

donné comme cette nuée d'intérêts particuliers qui se heurtent contre les ministères. Une fois la trame nouée, si les *Catilinaires* ne paraissent pas, il faut — ce qui est aussi rare — la vertu d'un Caton pour ne pas succomber. Maintenant, je suis encore à trouver un homme réfléchi qui dise que le sentiment populaire s'obtient au moyen de notre suffrage universel mitigé. *La grande voix du peuple*, on voudrait très volontiers la laisser parler, mais elle est muette partout, excepté sur le parchemin des chartes. Puis, quel spectacle que ces vautours de la cabale dans les élections! Ceci n'avait pas échappé aux pères de la Confédération quand ils en vinrent à fixer la durée des parlements. Il n'y a pas, écrivait l'un d'eux, de cause plus active de démoralisation que les élections parmi le peuple. Oui, parceque ceux qui ont mission de l'éclairer n'ont souvent pas le sens du plus commun honneur. S'ils sont intelligents — chose alors assez contestable — ils manquent de caractère absolument, et il faut bien le dire, ce n'est pas au Monomotapa que des chefs de parti feront des compromis à avilir toute une nation. . . . La génération qui pousse aura donc à suivre peu d'exemples immédiats derrière elle. Elle sera contrainte de remonter plus loin et plus haut dans l'histoire. Autrefois, naguère encore, il y avait un contrepoids moral plus présent, si je puis dire ainsi. On l'a volontairement et sottement restreint. Montesquieu disait dans son temps, lui, que les